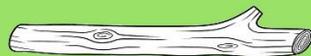
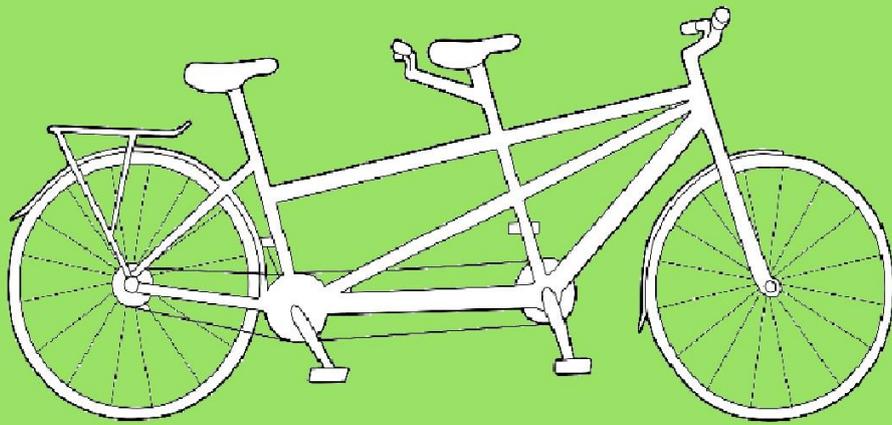


JÉRÔME PAUL

**RAOUL
SUR LA
VOIE VERTE**



**EDITIONS
DU BOUT D'BOIS**

*Les éditions du Bout d'Bois,
c'est le compagnon de nos promenades.
C'est un bâton fousseur,
une baguette magique.
C'est notre épée de mousquetaire,
notre sabre de pirate.
Ce sont toutes les inventions
de nos robinsonnades.
C'est le petit bois de nos rêveries.
C'est un bout de forêt
au sud-ouest du massif Ardennais.*



Raoul sur la Voie Verte

« Il trouvait facilement des passagers
pour occuper le siège arrière du tandem,
des jeunes filles aux joues roses et
des garçons timides chargés de sacs de pommes de terre,
parfois un vieux sentant l'alcool et l'oignon. »

Le dentier du maréchal, madame Volotinen et autres curiosités
Arto Paasilinna

Ah ça, les riverains de la Voie Verte connaissaient Raoul ! Tout comme les usagers de cette piste cyclable qui suit le cours de la Meuse lorsque le fleuve traverse le département des Ardennes. Raoul était connu même jusqu'aux Pays-Bas où la revue *Fietsen in Frankrijk* avait publié un article avec une belle photo du cycliste et de son tandem. Car Raoul pratiquait assidûment le tandem. Si tout cela faisait la fierté de monsieur et madame Mapoule, les parents, Raoul, lui, n'en tenait pas compte et restait celui qu'il avait toujours été : un cycliste obsessionnel qui, les jours pairs, pédalait d'amont en aval, et les jours impairs, faisait le voyage en sens inverse. Et il ne pouvait en être autrement. Ce qui fait que lorsque le mois avait trente et un jours, monsieur Mapoule père, qui habitait en aval, à Givet, là où la Meuse n'est pas encore belge, devait avec sa camionnette rechercher Raoul et son tandem au tout petit matin

du premier du mois suivant, tout en amont, à l'écluse de l'Alma, bien après Mouzon, le ramener au Quai de Rancennes à Givet, afin que son fils puisse refaire la Voie Verte dans le bon sens du jour impair. Raoul habitait un jour sur deux, et illégalement, la petite maison de l'écluse où il se nourrissait de poissons pêchés et fumés par ses soins, et l'autre jour chez ses parents à Givet, où sa mère l'alimentait de pommes de terre à toutes les sauces, mais surtout avec de la gelée de groseille.

Pourquoi un tandem ? Parce que monsieur et madame Mapoule, les parents, avaient pratiqué dans leurs jeunes années les vacances actives de plein air avec une tente et peu de moyens. Le tandem, alors, avec ses généreuses sacoches, était le véhicule idéal. Lorsque Raoul fut grand, il découvrit le vélo poussiéreux au fond du garage et, après une rénovation consciencieuse, ne s'en sépara plus jamais. À l'école, les résultats de Raoul étaient excellents, voire surprenants, mais le corps enseignant craignait que Raoul ne trouve un jour sa place dans la société. C'est pas qu'il soit rigide, avait dit le directeur, mais on peut pas dire qu'il est flexible. Il ajoutait : J'ai jamais vu un simplet aussi compliqué ! Après son baccalauréat, Raoul, plutôt que d'entreprendre de brillantes études, préféra enfourcher le tandem et faire des allers-retours sur la Voie Verte. À peu près 130 kilomètres en aller simple. Autant faire ça plutôt qu'autre chose, avait annoncé Raoul dont le besoin de se détricoter les

jambes, comme il disait, était quotidien, et qui, en pédalant, ne pensait à rien d'autre pour ne pas partir en gazouille foireuse, c'était aussi son expression.

Après quelques années de tandem en solitaire, et malgré son ascèse cycliste qui contrebalançait ses pensées complexes, Raoul Mapoule s'était dit que c'était quand même un peu bête de faire 130 kilomètres par jour sur un tandem et de ne pas faire profiter aux autres de la deuxième selle. À partir de ce jour, Raoul parcourait au moins deux tiers de la Voie Verte avec un passager à l'arrière. Il en convoyait plus ou moins quatre à cinq par jour. Il avait même ses habitués. Ça avait commencé un dimanche après-midi quand la bénévoles Aimée Detous promenait un jeune aveugle le long de la Voie Verte. Aimée Detous, directrice départementale de l'Agence Rhin-Meuse, avait l'âme d'une petite sœur des pauvres et ne pouvait passer son temps libre autrement qu'en aidant son prochain. Son grand cœur qui voulait faire plaisir à tout le monde et son sens aigu de l'organisation faisaient qu'elle était toujours en train de chercher un tiers pour s'occuper de ses nécessiteux. Ce dimanche après-midi, la directrice départementale de l'Agence Rhin-Meuse, en promenant Isidore Debout, un non-voyant qui s'était vu brutalement privé d'une partie de dominos-braille, Aimée Detous donc vit arriver de loin et de profil le tandem et son solitaire. Le

fabuleux méandre de Monthermé avec le pont traversant la Meuse permettait ce point de vue inhabituel sur une piste cyclable. L'esprit vif de la directrice lui fit lever les deux bras pour arrêter Raoul Mapoule. Isidore Debout, ayant lâché la main d'Aimée Detous, marcha au hasard, tel un somnambule, et serait tombé à l'eau si la conversation ne retint son attention et son équilibre. On demanda s'il pouvait grimper sur le vélo et pédaler de concert. Raoul Mapoule accepta et, sitôt dit sitôt fait, Isidore Debout, pédalait, tout heureux d'avoir échappé à la promenade et à la main ferme d'Aimée Detous. Depuis, Raoul Mapoule fit faire chaque semaine à Isidore Debout des kilomètres de tandem inoubliables.

Parmi les habitués du deux-roues de Raoul, il y avait par exemple le professeur de mathématiques Vincent Mille qui se rendait au travail en tandem les jours pairs car son lycée était situé en aval de son domicile. Vincent Mille avait en commun avec Raoul Mapoule une mémoire photographique hors du commun. Si Raoul Mapoule connaissait maintenant par cœur tous les mètres goudronnés de la piste cyclable, Vincent Mille était capable de mémoriser les copies de ses élèves et profitait de son passage en selle pour corriger de mémoire les interrogations écrites.

Il y avait aussi Marcel De Guérande, autre déplacement professionnel, mais cette fois-ci les jours impairs, qui officiait en amont en tant que cadre dans une fonderie. Marcel De Guérande exposait régulièrement à Raoul les soucis de son entreprise. Il écoutait toujours avec attention et étonnement les réponses décalées de Raoul, et poursuivait ainsi songeur ses journées.

Bénédicte Saloi, sans profession, apportait tous les jours, quelle que soit la météo, le casse-croûte à son concubin qui était pêcheur. Mais elle exigeait, depuis qu'elle avait fait la connaissance de Raoul Mapoule, que son chéri choisisse les jours pairs un lieu de pêche en aval, et les jours impairs un coin de Meuse en amont. Thierry Aularme, le chéri pêcheur, était un être joyeux qui accueillait toujours avec sourire le caractère autoritaire de son amie et ses sandwiches. Le pêcheur et le cycliste prenaient sans exception cinq minutes pour parler poissons, hameçons, qualité du fil ou de l'amorce.

Le chef d'entreprise Richard Dassault était un fana de cyclisme amateur qui, suite à une chute de vélo juste avant le finish du tour des Ardennes vétérans, pratiquait la rééducation douce et ciblée sur le tandem de Raoul. Évidemment, Richard Dassault revêtait sa tenue

moulante et colorée de cycliste, et portait sur le nez ses lunettes de soleil aérodynamiques même les jours de grands nuages.

Eugénie Lalumière était une jeune femme très intelligente, rayonnante de beauté, tout en muscles, qui profitait du tandem pour semer la nuée de prétendants qui l'accompagnaient trop souvent lors de ses joggings sur la Voie Verte. Elle pédalait si vite que cela permettait à Raoul de se reposer.

Gaspard Ici était un collégien amoureux du fil de l'eau et fugueur. Après quelques heures d'évasion, pris de remords, surtout quand ses tentatives d'attraper des brochets avec des collets en fil de laiton recuit étaient infructueuses, il rencontrait le tandem de Raoul, qui le ramenait sur le droit chemin de l'école.

Benjamin Lainé avait cent ans et était beaucoup plus entreprenant que ses arrière-petits-enfants. Quand ceux-ci apprirent que Grand-Pépé avait décidé de se mettre au vélo tout-terrain dans les bois de la Vallée de la Meuse, les descendants menacèrent l'ancêtre de se déshériter et de renier leur nom de famille si Benjamin ne pratiquait pas un cyclisme de son âge. Ils trouvèrent le tandem parfait. Raoul fut un peu vexé par leur

argumentation, mais finalement fut ravi d’emmener le Grand-Pépé qui était très rigolo.

La néorurale Barbara Deville allait vendre son savon au lait de brebis sur les marchés des villes fluviales du département et rentrait chez elle, le panier vide, en auto-stop. Elle était belle, Barbara Deville, avec ses robes à fleurs et ses bottes en caoutchouc. Un cliché de magazine qui pourtant plaisait à Raoul. Mais surtout elle sentait bon, à tel point que, par exception, Raoul Mapoule lui demandait de s’asseoir sur la selle avant du tandem afin de pouvoir profiter au maximum de ce parfum champêtre et féminin.

Raymond Latsu était un être assez torturé qui voulait absolument monter à cheval mais qui avait une peur bleue de l’animal. Le service de santé psychiatrique de Charleville-Mézières avait pensé que le tandem de Raoul Mapoule pourrait servir de thérapie. Il fallait tenter l’expérience, même si on était convaincu que celle-ci ne pourrait durer longtemps vu le comportement particulier de Raymond Latsu sur un vélo. Le passager, une fois en selle, poussait des hennissements et pédalait selon le rythme du trot ou du galop, ce qui n’est franchement pas pratique. Tout d’abord surpris, Raoul Mapoule finit par trouver cela

si drôle qu'il partait dans un fou rire, suivi aussitôt par Raymond Latsu qui riait comme un étalon.

Angèle Lépied était une camarade de lycée de Raoul. Ils s'étaient perdus de vue car la vie est souvent obscure, mais s'étaient retrouvés un jour de grand soleil au bord de la Meuse, par hasard. Ce jour-là, ils avaient tellement de choses à se dire que Raoul proposa à Angèle Lépied de l'accompagner sur le tandem. Naïvement, Angèle, une fois en selle, ne prit pas en main le guidon arrière, mais tout simplement serra la taille de Raoul. Il en fut surpris, d'autant plus que les mains d'Angèle étaient glacées. Très vite elles se réchauffèrent. Au fil du temps passé sur le tandem et au fil de l'eau, c'était donc un jour pair, la conversation évoluait vers des propos plus intimes, les mains d'Angèle parcouraient le torse de Raoul, sous la chemise, et en faisant une pause, ils prétextèrent un bosquet, l'une pour montrer combien elle avait aussi froid aux pieds, l'autre pour expliquer comment il comptait les réchauffer. Malheureusement, Angèle Lépied se faisait rare sur la Voie Verte. Mais quand Raoul Mapoule la croisait, son passager du moment, quel qu'il soit, devait laisser sa place. Angèle appréciait beaucoup les moments intimes qu'elle passait avec Raoul dans les bas-côtés de la piste cyclable, mais elle préférait de loin ces promenades champêtres en tandem.

Ces rencontres, et bien d'autres encore, apportaient à Raoul Mapoule un supplément inestimable à sa vie bien trop réglée par ses allers-retours. Et chacun offrait en échange de ce service cycliste et humain quelque chose à Raoul. L'aveugle Isidore Debout permit à Raoul d'affirmer son intelligence auditive qui était déjà très bonne, et de développer ses capacités olfactives. Sur le tandem, il lui apprit à mieux entendre et à bien sentir. Rien qu'avec le fleuve qui coulait à leurs côtés, il y avait matière à affiner les sens : l'odeur de l'eau qui pouvait trahir un débit plus ou moins lent ou une meilleure oxygénation due à un barrage situé à un kilomètre en amont ; jusqu'au bruit du fleuve qui coule tranquillement dans son lit. Par ailleurs, la directrice départementale de l'Agence Rhin-Meuse, Aimée Detous, satisfaite d'avoir trouvé le tandem pour son protégé, officialisa l'occupation, jusqu'ici illégale, de Raoul dans la petite maison de l'écluse de l'Alma. Maintenant Raoul Mapoule avait une vraie adresse. Il en était content, mais ça lui avait donné un sacré coup de vieux.

Le professeur de mathématiques Vincent Mille, quand il ne corrigeait pas de mémoire les travaux de ses élèves, posait des colles mathématiques à Raoul qui s'en régalaient comme au temps de ses années de lycée. Lorsque Vincent Mille s'aperçut que les exercices étaient devenus trop faciles, il proposa à Raoul de résoudre de mémoire des

grilles de mots croisés : en donnant tout d'abord la taille d'une grille et les coordonnées des cases noires, ensuite en récitant les définitions horizontales et verticales, et enfin en contrôlant la résolution du problème par Raoul. Celui-ci trouvait ce nouveau type d'exercices vraiment amusants.

Le cadre d'entreprise Marcel de Guérande avait proposé plusieurs fois à Raoul Mapoule de venir travailler avec lui, afin de rafraîchir la mentalité de ses collaborateurs ou au moins d'animer quelques séminaires pour remuer les petits et les grands chefs. Mais Raoul préférait définitivement pédaler sur son tandem. Marcel de Guérande alors ne savait comment remercier et glissait dans les sacoches du tandem des tickets-restaurants qui s'y accumulaient.

Bénédicte Saloi, évidemment, nourrissait Raoul avec les mêmes sandwichs que ceux qu'elle apportait à son chéri Thierry Aularme, le pêcheur. Celui-ci refilait à Raoul du matériel de pêche ou de l'amorce de sa composition. Raoul utilisait ce matériel avec succès à l'écluse de l'Alma et sortait de l'eau les plus grosses truites du département.

Le cyclo-amateur et chef d'entreprise Richard Dassault offrit à Raoul des huiles ultraperformantes à base de nanotechnologies et de naïvetés

afin que le tandem et surtout les moyeux entrent dans l'ère de la bicyclette moderne.

La brillante Eugénie Lalumière, qui animait sur internet un blog de diététique pour sportives voulant être en avance sur leur temps et leurs concurrentes, développait elle-même et vendait en ligne des barres énergétiques fabriquées à partir de produits régionaux. Prenez une galette au sucre rassie, réduisez-la en grosses miettes avec le robot-ménager, ajoutez-y des petits bouts de pommes et de poires de la région, séchées au soleil du même terroir, arrosez de miel ardennais, n'oubliez pas les noix et les faines grillées à la poêle sèche, mélangez, mettez-en forme en tassant, puis placez au réfrigérateur deux ou trois heures avant de démouler, de découper et de conditionner dans du papier kraft. Eugénie donnait à Raoul différentes barres cuisinées à partir de sa recette de base, mais déclinée selon une ligne marketing bien réfléchie. Le cycliste les appréciait, et particulièrement celles qui avaient en supplément du jambon sec des Ardennes ou de groseilles séchées.

Le collégien Gaspard Ici remerciait Raoul en lui racontant des histoires drôles, principalement celles de Toto.

Le centenaire Benjamin Lainé émerveillait Raoul quand il lui racontait tous les projets qu'il voulait encore réaliser. Benjamin Lainé apportait toujours en cachette une grande bouteille de bière et deux godets qu'il cachait dans les sacs du tandem et qu'il ressortait en fin de course, car c'est à ce moment précis qu'on avait toujours soif.

Barbara Deville remerciait Raoul en lui offrant ce qu'elle appelait ses 'souris des champs', de petites boulettes grises de savon qu'elle fabriquait dans sa ferme. Elle donna aussi un jour, le rouge aux joues, une photo d'elle en paysanne que Raoul avait réclamée. Raoul avait tellement apprécié qu'il convainquit la fermière d'utiliser l'image pour vendre ses savons au lait de brebis. Et rien que ça, ça avait fait doubler son chiffre d'affaires.

Comment le patient psychiatrique Raymond Latsu remerciait Mapoule ? Tout simplement en étant là, aurait dit Raoul. Sa présence était pour lui une libération qui faisait du bien. Avec Raymond, on pouvait faire les fous sans complexe, et une fois par semaine, c'était libérateur.

La seule façon qu'Angèle Lépied avait de remercier Raoul était tout simplement d'augmenter la fréquence de ses moments de cyclotourisme sur la Voie Verte.

Tout ce petit monde passait du bon temps le long de la Meuse sur la Voie Verte, d'aval en amont les jours impairs et inversement les jours pairs, jusqu'au moment où l'on se mit à parler : Il paraît que Raoul Mapoule fait du vélo les yeux fermés. Des gens avaient remarqué que Raoul mangeait, sur son tandem, les sandwiches de Bénédicte Saloi ou les barres régionales d'Eugénie Lalumière en fermant les yeux. Le professeur de mathématiques Vincent Mille était persuadé que Raoul résolvait les yeux fermés les grilles de mots croisés qu'il lui proposait en pédalant. L'aveugle avoua que, lors des nombreuses séances de rééducation olfactive et auditive, il avait naïvement demandé à Raoul de fermer les yeux, car ça aide à mieux à se concentrer sur un seul et autre sens que la vue. Seule Barbara Deville qui pédalait toujours à l'avant du tandem affirma que Raoul Mapoule ne fermait jamais les yeux : quand je me retourne, disait-elle, je vois toujours Raoul qui me regarde avec des yeux aussi grands que ses mains. Qu'importe, le bruit courait et arriva aux oreilles de Richard Dassault, qui, en bon chef d'entreprise, avait des relations et des ambitions. Il organisa une conspiration bienveillante chargée de surveiller Raoul Mapoule quand

il dévalait ou ravalait la Voie Verte. Il déploya sur certaines portions d'abord droites, puis courbes des observateurs au bord de la Meuse. Et il répéta l'expérience plusieurs fois. Tous l'affirmaient, Marcel de Guérande, Gaspard Ici, Angèle Dépied, Thierry Aularme, Benjamin Lainé, même la directrice départementale de l'Agence Rhin-Meuse Aimée Detous et les infirmiers psychiatriques au service de Raymond Latsu, tous le confirmaient : Raoul Mapoule effectuait plusieurs kilomètres de suite les yeux fermés, et pas que des lignes droites, mais aussi les courbes épousant les méandres de la Meuse.

Alors germa dans le ciboulot du chef d'entreprise Richard Dassault un projet fou qui fit, avant même d'être soumis à l'intéressé, c'est-à-dire à Raoul Mapoule, la scission totale du département. Il y avait les contre qui pensaient que l'idée était folle, voire absurde et évidemment irréalisable, ceux pour qui ce type de paris était par essence stupide, ou encore ceux qui étaient par état d'esprit contre tout. Il y avait les pour, toujours en quête d'évènements, de publicités, de records, qui se disaient que pourquoi pas et qu'en tout cas, réussite ou non, cela ferait parler du département en France, en Europe, et dans le reste du monde.

Il fut un moment où il fallut bien annoncer à Raoul ce qu'on lui réservait. L'entrepreneur la joua fine, et demanda à Angèle Dépied et à

Barbara Deville d'expliquer à Raoul toutes les deux et en même temps de quoi il était question. En douze mots : effectuer la totalité de la Voie Verte en tandem les yeux fermés.

Raoul Mapoule savait pertinemment qu'il lui arrivait de parcourir plusieurs centaines de mètres en tandem les yeux fermés, même dans des parcours sinueux, se fiant uniquement à sa mémoire du terrain. Effectuer la totalité des 130 kilomètres de la Voie Verte les yeux fermés, en était-il capable ? À bien y réfléchir, il pensait pouvoir le faire. Il suffisait de relier tous ces bouts de Voie Verte qu'il parcourait les yeux fermés, et le tour était joué. Mais à quoi bon ? Il n'avait pas besoin de réaliser un tel exploit pour se prouver qu'il connaissait à fond le parcours cycliste ardenno-mosan, comme l'avait un jour décrit un érudit. Mais si ! avait affirmé Richard Dassault, c'est très important ! Et si ce ne l'est pour toi, ce l'est pour tout le département. Quel département ? avait rétorqué Raoul, pour qui les Ardennes se résumaient aux 130 kilomètres de la voie cyclo-fluviale, comme avait ajouté ce même jour le même érudit.

Ce fut Gaspard Ici qui convainquit Raoul Mapoule de tenter l'exploit. Je serais pas peu fier d'avoir un copain champion du monde, avait dit le collégien. Faire du vélo sans les mains, avait-il ajouté, tout le monde

peut le faire, même Raymond Latsu quand il fait le canasson à deux roues, mais conduire un vélo les yeux fermés, sur plus de 100 kilomètres, y a que toi, Raoul, qui peut le faire.

C'était donc convenu : Raoul Mapoule relève le défi ! Comme l'avait titré en une le journal L'Ardennais. Un comité fut créé pour organiser l'événement. On choisit le jour de l'exploit : le solstice d'été. Le préfet des Ardennes ordonna à toutes les brigades de gendarmerie proches du fleuve de se tenir prêtes pour créer un cordon sécuritaire tout au long de la piste cyclable, ce qui, en lui-même, pouvait s'apparenter à un record digne d'être mentionné au niveau national : un cordon bleu sur la Voie Verte ! On songea à organiser le départ et l'arrivée. Mais il y avait encore un sérieux problème : dans quel sens Raoul allait-il parcourir la Voie Verte ? La plupart des gens pensaient qu'il fallait aller d'amont en aval, car ce serait plus facile pour le cycliste de descendre la piste cyclable avec un dénivelé de plus ou moins soixante mètres, ce qui n'était pas négligeable. D'autres pensaient qu'il serait préférable de pratiquer le sens inverse, d'aval en amont, car la difficulté de l'ascension, même si ce n'était que d'une soixantaine de mètres, allongerait en temps l'événement. Pour Raoul, cela ne faisait pas vraiment de différence. D'un sens comme de l'autre, il n'accordait à aucun parcours plus ou moins de difficultés, et pédalait en moyenne

cinq heures par jour. Et il connaissait par cœur les deux sens. Quand on lui dit que la date avait été prise, le 21 juin donc, Raoul Mapoule sans hésiter annonça que le parcours se ferait d'aval en amont, que c'était évident puisqu'il s'agissait d'un jour impair. On aurait pu d'ailleurs y penser !

Maintenant que la direction était fixée, on pouvait concrètement s'organiser pour faire de l'événement un exploit officiel. Il fallait organiser un contrôle permanent pendant les 130 kilomètres. Quelqu'un à l'arrière du tandem devait donc, grâce à un double jeu de rétroviseurs judicieusement placés, pouvoir observer le visage de Raoul Mapoule, dont les yeux par ailleurs seraient bandés. On pensa tout de suite à Valentin Ounkouch, huissier de métier et dont la principale occupation était contrôleur des exploits et records du nord-est de la France en général et du département des Ardennes en particulier. Le problème était que Valentin Ounkouch, soixante ans, avait passé une grande partie de sa vie dans les concours des plus gros mangeurs de boudins blancs ou de galettes au sucre, et qu'il participait hors compétition à l'entraînement des sportifs de l'estomac, qu'à la fin, il avait lui aussi fait travailler son ventre, et que celui-ci débordait largement de son pantalon. Valentin Ounkouch était trop encombrant pour une selle en cuir sec de tandem, et surtout son poids aurait sérieusement handicapé

Raoul Mapoule pendant l'exploit. Alors on choisit Mélanie Aufrai, gendarmette, pas petite, mais pas grande non plus, assez légère, originaire du Midi, mais adoptée par le département depuis qu'elle était devenue championne de lutte ardennaise.

Pendant ce temps, on s'entraîna. Enfin, l'entourage de Raoul Mapoule s'entraîna, car Raoul n'avait pas à s'entraîner. Tout au plus Raoul avait-il besoin de se concentrer un peu plus quand il était sur son tandem, et devait-il effectuer quelques parcours sans aucune pause, pour se réhabituer à rouler les 130 kilomètres d'une traite. Les supporters de Raoul lui demandèrent quand même de tenter quelques kilomètres avec un bandeau sur les yeux. Les organisateurs débâtèrent longuement des passages difficiles. Il y en avait selon eux partout, surtout lorsque la piste cyclable devait traverser la Meuse, emprunter des voies mixtes où l'on partage la chaussée avec des voitures, opérer de longs virages à vous étourdir ou de courts tournants à angles droits, cassant la fluidité de votre allure, et, sans parler des lignes droites interminables, traites lorsque le parcours dévie légèrement sur la gauche ou vers la droite. Il y avait les partisans de la boucle de Fumay qui jugeaient le parcours aussi énervant qu'une néphrite : quitter la piste cyclable pour, en passant sous le pont, faire une boucle complète, rattraper la fin de la rue Saint-Louis en provenance d'Haybes,

poursuivre sur le pont et virer sèchement à gauche par le quai du Port au Blé, puis longer la rive droite selon une courbe empruntant le pourtour d'un rein, pour finir par retraverser la Meuse au même endroit que le chemin de fer. Les yeux bandés, on pouvait facilement tomber plusieurs fois. Et il y avait aussi les tenants de la traversée de Charleville-Mézières. Cette traversée, un peu plus longue, n'était en fait pas beaucoup plus difficile que la boucle de Fumay. Malheureusement, le jacobinisme départemental des élites de province et leur position sociale, qu'ils considéraient eux-mêmes comme supérieure, firent que ce fut la capitale départementale qui fut imposée pour le bout d'essai.

Un jour impair donc, le comité organisateur se positionna tout au long de cette traversée. La gendarmette Mélanie Aufrai attendit Raoul Mapoule et son tandem bien en aval de Montcy-Notre-Dame. Une fois en selle, et une fois que Raoul eut repris son élan et quand le tandem fut bien lancé, avec son accord, de la selle arrière, elle posa un bandeau noir sur les yeux du cycliste. Mélanie vit arriver plus vite que prévu le point où le bout du canal de l'Est rejoint la Meuse naturelle et le pont qu'ils devaient prendre. Raoul après le virage sur la droite tourna sur la gauche et grimpa sur le pont, puis aussitôt le fleuve traversé, obliqua de nouveau sur la gauche pour s'engager sur la passerelle qui enjambe le canal. Que de sensations pour Mélanie Aufrai. Elle, qui savait y faire

avec les émotions lors de ses compétitions de lutte ardennaise, découvrait sur la selle arrière du tandem de nouvelles peurs. Cependant, toute professionnelle qu'elle pouvait l'être, elle observait dans les rétroviseurs le visage de Raoul Mapoule dont les yeux étaient cachés et le restaient. À peine la passerelle passée, Raoul donna un maître coup de guidon pour bifurquer sur la droite afin de longer le canal, et, en suivant une boucle sur la gauche, quitter le canal, retrouver la voie de halage de la rue du Bois en Val. Tout au long de ce bout de piste cyclable, les membres du comité organisateur observaient, en serrant les fesses ou les poings, l'évolution pourtant parfaite du vélo aveugle. Puis il fallut reprendre sur la gauche une autre portion du canal de l'Est qui évite aux péniches les interminables boucles du fleuve. Enfin rattraper la voie de halage de la Meuse et déposer Mélanie Aufrai sous le pont de chemin de fer. Tout s'était bien passé, aucun écart, aucune embardée, même quand Raoul se redressa sur sa selle, leva les bras en l'air et cria : « Sans les mains ! Sans les yeux ! »

Le bout d'essai avait été concluant. Le comité organisateur, pourtant, n'avait jamais entrepris une aventure aussi angoissante. Il fallait que Raoul réussisse. Les quelques passagers habituels, eux, savaient que Raoul pourrait accomplir l'exploit. Tout était écrit dans sa tête et dans son corps. Les 130 kilomètres de piste cyclable avec ou sans ponts à

traverser, Raoul aurait quasiment pu vous les reproduire sur un vélo fixe des salles de musculations ou même sur un vélo d'appartement. Le jour dit, le 21 juin, Raoul se leva dans sa chambre d'enfant chez ses parents comme il le faisait les jours impairs. Après un bon petit-déjeuner constitué d'un demi-litre de café et de deux grosses tartines de pain beurré et garnies de confiture de groseille, il alla enfourcher son tandem ayant carrément oublié la particularité de cette date. Mélanie Aufrai, en uniforme de gendarmette pour rendre sa présence à l'arrière du tandem encore plus officielle, descendit d'un véhicule de fonction. Elle avait en main le bandeau double, large et noir, mais confortable. À peine les bonjours échangés, Mélanie plaça le bandeau sur les yeux de Raoul, et, le cycliste et sa passagère montèrent sur le tandem qui partit au quart de tour. Valentin Ounkouch était venu pour noter l'heure et les conditions du départ. Des photographes professionnels se dépêchèrent de prendre des clichés de l'événement. Rien qu'au bruit des obturateurs, Raoul compta huit photographes. Laissant cette agitation derrière eux, le couple en tandem entama les 130 kilomètres et les plus ou moins cinq heures de pédalage. La Trans-Ardennaise cyclo-fluviale pour un non-voyant occasionnel et sa contrôleuse assermentée venait de commencer. Heureusement que Mélanie Aufrai avait emporté un sac rempli des sandwichs de Bénédicte Saloi, des barres énergétiques d'Eugénie

Lalumière, et de quelques bouteilles d'eau minérale, pour la petite restauration qu'il faudrait bien prendre en roulant.

Mélanie Aufrai était rassurée de voir tous les cent mètres un uniforme bleu de la gendarmerie dont le rôle, si ce n'était d'être esthétique par la régularité et la couleur, était de prévenir tout encombrement sur la Voie Verte : les passants, les spectateurs, les patineurs à roulettes parallèles ou linéaires, les autres cyclistes, mais surtout les chevaux et encore plus les pédalos terrestres qu'on appelle Rosalies. Tous ces usagers de la Voie Vertes devaient laisser l'espace et le temps à Raoul pour passer sans occasionner de gêne.

Mélanie avait elle-même testé le parcours grâce à un aller-retour à vélo sur la piste cyclable pour se faire une idée de ce qui allait l'attendre. Selon elle, la Vallée de la Meuse allait comporter un bon nombre de difficultés, mais heureusement que Raoul serait pour cette partie du parcours encore très frais et bien concentré. Après Charleville-Mézières et jusqu'à Sedan, elle estimait la difficulté moyenne. Et, même si après Sedan, jusqu'à Mouzon, Raoul serait évidemment plus fatigué, le parcours était selon elle très facile.

Le Quai de Rancennes à Givet était déjà derrière eux, et la première difficulté approchait très vite. Le cœur de Mélanie se mit à battre rapidement quand Raoul vira à droite pour traverser la Meuse et le village de Chooz. Il y avait trop d'angles droits à son goût. Après la montée sur la D46da, la descente pour aller retrouver le fleuve au niveau de Ham-sur-Meuse lui procura encore plus de frissons que la traversée de Charleville-Mézières pendant le bout d'essai. Raoul roulait trop à gauche.

Après le contournement de la centrale de Chooz et la traversée de Ham-sur-Meuse, Mélanie put se reposer les nerfs. On passa Vireux-Molhain-Wallerand, on laissa sur la droite Montigny-sur-Meuse et Fépin, sur la gauche Haybes. Mélanie n'osait regarder le paysage magnifique de la Vallée. D'ailleurs, son rôle était de contrôler, grâce aux rétroviseurs, que le bandeau restait bien sur les yeux de Raoul.

Fumay arriva trop vite pour Mélanie. De nouveau, un feu lui brûla le ventre. Elle aperçut la camionnette rouge des pompiers à côté du pont et cela devait être un mauvais présage. Car elle le savait : il faut passer sous le pont, effectuer une boucle quasi complète sur la gauche pour traverser ce même pont et arriver au village en donnant un coup sec de guidon à gauche afin d'épouser la boucle de la Meuse. Au grand

soulagement de Mélanie et des gendarmes qui savaient l'endroit difficile, tout se passa bien.

Finalement, les mouvements de gauche à droite et de droite à gauche pour accompagner le tandem dans les courbes, tout au long de la piste cyclable, c'était comme une chorégraphie. De Ham-sur-Meuse à Fumay, c'est un début de danse, un petit pas de deux, après l'entrée en scène qui a eu lieu véritablement à Chooz ; à Fumay, c'était le danseur qui entraînait sa cavalière dans des mouvements de balancés, de pas chassés, d'échappés, de flic-flac, de ronds de jambe, et avec un peu d'imagination de pirouettes fouettées. Si Raoul avait pu lancer sa partenaire en l'air, il l'aurait fait pour clôturer le passage de la boucle de Fumay.

Mélanie commençait à se rendre compte que Raoul était vraiment un champion, un artiste, et qu'elle pouvait lui faire confiance, et donc faire baisser significativement son niveau de stress. Le relief impressionnant ne semblait pas les touchés. L'un perdu dans la réalisation de ce qu'on aurait pu qualifier de geste parfait en maître absolu de son tandem, l'autre occupée à sa tâche d'accompagnatrice bienveillante.

Ils arrivèrent à l'agglomération suivante et goûtèrent un instant la fraîcheur du tunnel du Revin. Raoul sortit de sa concentration, et sur les 224 mètres de ce bout de canal sous terre, il se mit à pousser des cris pour faire retentir l'écho. Maintenant, Mélanie Aufrai en était persuadée : avec Raoul Mapoule, on pouvait s'attendre à tout !

La piste cyclable serpentait, tout comme le fleuve, parmi le paysage. Raoul prit de nouveau la parole pour faire remarquer à Mélanie les gigantesques beuquettes que faisaient les arches du pont de chemin de fer à Anchamps et leur reflet dans la Meuse. À Laifour, il fallut se ressaisir un peu, car il y avait un S à ne pas louper. Passage réussi. Mélanie donna une barre énergétique à Raoul qui la grignota tranquillement sur une ligne plus ou moins droite, laissant à droite Deville. De l'énergie, il en fallait pour passer le grand S de Monthermé, S brisé en son centre par une traversée de la Meuse et un passage sur une route encombrée de voitures, avant de reprendre la piste cyclable. Malgré ce point délicat, Raoul se mit à parler. Mélanie tâchait de le faire taire, lui demandant de se concentrer sur le chemin. Mais Raoul expliquait qu'à chaque fois qu'il traversait Monthermé, dans un sens ou dans l'autre, il s'imaginait oiseau pour pouvoir admirer l'immense méandre de la Meuse. Mélanie, pour la sécurité du tandem, brisa sec la rêverie en disant qu'il suffisait d'aller sur les collines de la rive droite

pour avoir une vue admirable et suffisante de cette boucle. Raoul se tut et baissa la tête. Mélanie le regretta un instant, mais pas très longtemps, car ils arrivaient à Château-Regnault et Raoul leva la tête pour tenter d'apercevoir sur la gauche les pics rocheux des Quatre Fils Aymon. Il remua le nez et les joues comme pour chasser le bandeau qu'il avait sur les yeux, mais n'y réussit pas. Mélanie surveillait de près l'affaire.

Après Bogny, Mélanie avait l'impression que Raoul maîtrisait vraiment le parcours comme s'il chantait une berceuse silencieuse : Joigny-sur-Meuse et Nouzonville s'endormaient après leur passage. Mais c'est en arrivant à Montcy-Notre-Dame qu'il fallut se réveiller pour traverser Charleville-Mézières. Même si Raoul l'avait déjà traversée lors du bout d'essai à l'aveugle, cela restait un passage difficile.

À une centaine de mètres avant la traversée de la Meuse entre la rue Jean-Jaures et l'Avenue de Moncy-Notre-Dame, des dizaines de badauds ayant aperçu le tandem allèrent se masser sur le pont, débordant les gendarmes présents. Le groupe formait un bouchon infranchissable. Qu'allait-il se passer ? Mélanie pensa que la course allait être interrompue. Mais non ! Quand Raoul tourna et s'engagea sur le pont, la foule s'ouvrit laissant un étroit passage au duo. Les

applaudissements et des hurlements d'encouragement fusèrent. On se serait cru au Tour de France. Mélanie eut peur alors, non pas d'être bloquée par la foule, mais que Raoul soit complètement désorienté par le vacarme. Enfin, ils passèrent le pont et s'engagèrent à gauche sur le chemin qui mène à la passerelle au-dessus du canal. Il y avait toujours beaucoup trop de supporters le long du parcours. Heureusement, à l'entrée de la passerelle, deux gendarmes avaient sorti leur arme qu'ils montraient en l'air pour impressionner les piétons encombrants.

La traversée de Charleville-Mézières se poursuivit dans le calme. Mélanie savait ce dont Raoul était capable. Au sortir de la ville et avant de passer sous le pont de chemin de fer, Raoul reproduisit le 'sans les mains, sans les yeux', fit une sacrée embardée vers la Meuse, mais redressa la machine à temps. Mélanie n'apprécia pas la plaisanterie. Elle put se remettre tranquillement de ses émotions jusqu'à Lumes, fut ressaisie à l'entrée de ce village par le double virage à 90 degrés, l'un sur la gauche, l'autre sur la droite. Elle apprécia la maîtrise du conducteur, sa capacité à se replonger aussi facilement dans une concentration profonde. Ce qui était nécessaire, car après Lumes, après les ballastières, la piste cyclable formait une épingle à cheveu et quelques zigzags dangereux.

Après Flize où il fallait retraverser la Meuse, le parcours était relativement tranquille. Raoul eut faim et le fit savoir. Nouvion-sur-Meuse. Un petit sandwich au pâté de campagne. Dom-le-Mesnil. Une double tartine de fromage frais aux cornichons. Pont-à-Bar. Un croûton de baguette frotté à l'ail et au persil. Vrigne-Meuse. Un pounchki et deux faworkis, des beignets polonais façon Mémère Adèle qui sont encore meilleurs avec de la confiture de groseille et une tasse de café. Donchery. Une grande bouteille d'eau.

Avant Glaire, il fallut quitter la Meuse naturelle pour suivre le canal en passant sous l'autoroute. Mais tout n'était pas simple avec une épingle à cheveu sur la droite avant de traverser par la gauche le canal sur la D106. Quelle idée ! Et quel dommage fit remarquer Raoul qui aurait tant voulu suivre le méandre de la Meuse qui forme la presque île d'Iges. Cette façon de décrire ce bout de terre quasiment encerclé par le fleuve faisait rêver Raoul qui s'imaginait en bord de mer. Après avoir de nouveau passé le canal par la droite et pris carrément sur la gauche pour choper le chemin de halage, le tandem entama la traversée de Sedan.

Sedan n'était pas trop compliqué à parcourir. Cependant, Mélanie Aufrai trouvait que Raoul Mapoule ne roulait plus vraiment au centre

de la piste cyclable. C'est alors que Mélanie s'inquiéta des micro-décalages qui peuvent se créer entre la mémoire du cycliste aveugle et la réalité du terrain. Elle fit le calcul suivant : Supposons que tous les kilomètres, il y ait un décalage d'un centimètre sur la latéralité. Alors au bout de dix kilomètres, il y aurait un décalage de dix centimètres, au bout de cinquante kilomètres un décalage de cinquante centimètres, et au bout de cent kilomètres un décalage d'un mètre, et un mètre, ce peut être fatal. Au niveau de Sedan, le tandem devait avoir effectué au moins une centaine de kilomètres.

Mélanie eut alors de nouveau peur, même dans les lignes droites, et surtout dans les lignes droites où la déviation vers l'extérieur de la piste cyclable était plus visible, et curieusement surtout du côté de l'eau. Son regard oscillait entre les rétroviseurs et le goudron de la piste cyclable. En passant Wadelincourt, Raoul sentit que quelque chose n'allait pas chez sa coéquipière, qui jusqu'à présent avait pédalé de façon relativement constante, même dans les passages les plus délicats. Après Noyers-Pont-Maugis, Raoul perçut clairement la peur de Mélanie. Il lui demanda ce qu'il se passait. Mélanie raconta ses calculs de décalages et donc son inquiétude. Raoul la rassura : le décalage était évident, il s'installait petit à petit, mais Raoul ajustait régulièrement (quand il le pouvait) sa course à l'oreille : passer sous pont par exemple pouvait

donner des informations, si c'est un vieux pont ou un pont récent, ou s'il s'agit d'un pont de chemin de fer, comme Raoul venait de le faire juste avant l'écluse de Remilly. Raoul donna encore toute une série d'exemples sonores utiles qui lui permettaient de se ranger sur le droit chemin. Quel bavard, ce Raoul, finalement !

Trop bavard, car tout cela avait distrait Raoul, et Mélanie par la même occasion. Et surprise, après l'écluse de Remilly, incroyable mais vrai, un gros castor se tenait immobile sur la piste cyclable. Mélanie crut que c'était trop tard.

Elle poussa des cris : Un castor, un castor, attention ! Au mot « attention », Raoul comprit qu'il fallait éviter l'animal, faire une embardée, et donner un autre coup de guidon pour redresser son cours. Le castor était sauf. Malheureusement, la trajectoire était quand même décalée, et le tandem poursuivit sa route avec une légère déviation sur la droite. Légère, mais suffisante pour emmener le tandem sur un chemin non prévu. Mélanie s'en rendit compte trop tard. Elle cria de nouveau. Raoul accéléra le pédalage. Le tandem avait quitté la piste cyclable et, au lieu de passer sous le pont qui relie Remilly à la route de Bazeilles, Raoul et Mélanie montaient sur le chemin qui traversait cette même route. Mélanie n'avait cessé de crier. Les gendarmes et les

secouristes du club sportif de Remilly-Aillicourt poussèrent eux aussi des hurlements. Le tandem passa entre une voiture et un camion. Et Raoul, d'instinct, redescendit son engin par l'autre chemin d'accès jusqu'au niveau du canal pour poursuivre la piste cyclable en tâchant de se calmer.

Le reste de la course, Mélanie Aufrai le passa comme dans un état second, une sorte d'hébétement qu'on peut ressentir quand on a vraiment trop abusé de pastis et de toasts à la sardine. Raoul ne rata pas à gauche la passerelle sur la D4 pour traverser le canal, quitter Remilly-Aillicourt et contourner la Meuse naturelle. Entre Villers-devant-Mouzon et Mouzon, Mélanie Aufrai put se ressaisir et faire bonne figure pour l'arrivée.

La suite se passa très vite. Le couple arriva à Mouzon non loin d'une ancienne brasserie, entier, fatigué. Fin de l'exploit. Et exploit réussi ! Mélanie retira délicatement le bandeau noir qui avait rendu Raoul aveugle. Raoul fit la bise à Mélanie en la remerciant de sa participation à l'arrière du tandem. Mélanie Aufrai, toute gendarmette qu'elle était, toute championne de lutte ardennaise, en fut émue au point de devenir toute rouge.

La foule était présente et pouvait crier sa joie, cela ne pouvait plus gêner Raoul. Avec les autorités départementales et sous la surveillance de l'huissier Valentin Ounkouch, on établit le record pour le livre du même nom. On donna des fleurs à Raoul ainsi qu'à Mélanie. Raoul reçut aussi un certificat. Il y eut un discours louant les capacités exceptionnelles de Raoul, glorifiant la Voie Verte, joyau touristique du département, veine écologique qui allait injecter plus encore un sang neuf dans l'économie régionale, etc. On prit beaucoup de photos. La télévision était là. Elle avait même filmé l'arrivée des héros. Les fidèles voyageurs du tandem étaient là aussi, qui tous félicitèrent Raoul. Monsieur et Madame Mapoule n'étaient pas peu fiers. Il y eut encore un toast levé à la gloire de ce qui venait d'être dit pompeusement, c'était de la bière locale, évidemment. La vieille brasserie avait été remise en fonction par un groupe d'amateurs. La plupart des spectateurs avaient pu goûter au dernier brassin, qui titrait un peu fort cette fois-ci. Plus aucune personne n'aurait été capable de prendre un vélo pour tenter un bout de Voie Verte. Et on mangea de la galette.

Bon, c'est pas tout, se dit Raoul, mais faut que je rentre chez moi ! Et il alla retrouver son vélo en ayant au bras droit le gauche de Mélanie Aufrai et au bras gauche le droit d'Angèle. Mélanie dit au revoir au champion. Angèle monta sur la selle arrière. Le reste de la foule était

trop occupé à fêter l'exploit, d'autant plus que les autorités avaient payé d'avance les fûts de bière locale.

Raoul et Angèle rejoignirent rapidement la petite maison de l'écluse de l'Alma. Ils mangèrent du poisson fumé sur des biscottes. Il faisait très beau et très chaud, c'est donc tout nus qu'ils se rafraîchirent dans la Meuse. Le lendemain, jour pair, Raoul enfourcha son tandem pour accompagner la Meuse d'amont en aval. Comme si de rien n'était. Angèle Dépiéd fut la première passagère.

La presse, la radio et la télévision avaient parlé de l'exploit de Raoul. Quand les bruits eurent cessé, Raoul avait déjà depuis bien longtemps oublié cette aventure. Cela faisait maintenant plusieurs semaines qu'il avait repris ses allers-retours habituels, avec ses passagers. Il y eut quelques nouveaux : Sébastien Bon, qui s'agrippait au guidon arrière et qui, les yeux fermés, s'imaginait reproduire l'exploit de Raoul Mapoule ; Marc Assin, départementaliste fanatique, qui, à force de vanter les avantages du département des Ardennes, fatiguait les oreilles de Raoul.

La Terre continuait sa course autour du soleil, une occupation comme une autre. Raoul, d'aval en amont les jours impairs et inversement les

jours pairs, lui aussi passait le temps. Jusqu'au moment où l'on se remit à parler : Il paraît que Raoul Mapoule fait du vélo non seulement les yeux fermés, mais aussi en dormant ! C'était le départementaliste fanatique Marc Assin qui s'en était rendu compte, vu que les rétroviseurs de l'exploit avaient été laissés en place. C'est qu'à force de rabâcher les beautés et tout le potentiel du département, Marc Assin avait réussi à briser la résistance de Raoul qui avait fini par s'endormir. Alors on commença à imaginer un nouvel exploit : la Voie Verte en dormant.



Du même auteur, découvrez les nouvelles déjà parues dans la collection 'Salade au lard' des Editions du Bout d'bois : <https://editions-boudebois.ovh>

L'agonie des voyous À Sedan, les voyous ne l'ont pas facile, depuis qu'une mystérieuse personne s'occupe d'eux. Quinze minutes de lecture positive.

La revanche d'Arduina Après plusieurs siècles d'inactivité, la déesse Arduina redescend sur terre (dans les Ardennes) pour ramener les humains sur le chemin de la bonne foi celte. En chemin, elle rencontre le stylite Walfroy qui, il y a longtemps, lui avait causé bien des soucis. Une nouvelle offrant un bon quart d'heure de lecture revigorante.

La quête inquiète de Tonton 4L Ferdinand Raymond, 80 ans, amnésique, part à la recherche de son passé et surtout de sa fortune, à bord d'une 4L. Suivez les aventures de Ferdinand à travers les Ardennes, de Sedan, Balan, Illy, Gespunsart, Charleville-Mézières, jusqu'à la Vallée de la Meuse.... Vingt minutes de lecture savoureuse.

L'âme électrique En achetant ce qui reste d'une friche industrielle, Evrard Delam va réaliser son rêve : avoir sa propre turbine hydroélectrique au bord de la Meuse. Quand Fred Mauri, le maire du bourg voisin, le contrarie, il disjoncte. Heureusement qu'il est aidé par le garde champêtre Henri Delatou et par la bibliothécaire bénévole Jeanne Dessaul. Comment cette aventure électrique finira-t-elle ? Vous le saurez en dégustant cette nouvelle ardennaise. Trente minutes de lecture toujours plaisante.

La foire aux vieux Pour préparer la foire de Sedan, un petit groupe de retraités se rencontre secrètement. Que feront-ils cette année ? Quelles vont être leurs actions d'éclat ? Vous le saurez en lisant cette petite nouvelle ardennaise des Éditions du Bout d'Bois. Vous découvrirez aussi que l'âge n'est pas un frein à la rigolade et aux expérimentations. Dix minutes de lecture amusante.

La presqu'île de Pablo Saint-Iges Une révolution pacifique a lieu à la presqu'île d'Iges, dans les Ardennes, quand Pablo Saint-Iges y débarque et veut (secrètement) faire mentir le dicton « Bien mal acquis ne profite jamais ». Comment Pablo Saint-Iges va transformer un bout d'Ardennes déserté en un paradis sur terre... vous le saurez en lisant cette nouvelle qui vous fournira une demi-heure de lecture savoureuse.